

elle travaillait pour ses estimables parents. Le comte et son beaufrère, le colonel d'Olme, ayant entendu une partie de la conversation, entrèrent alors dans le berceau. Le colonel était un bel homme, vêtu d'un brillant uniforme et décoré de plusieurs ordres. A peine eut-il compris de quoi il s'agissait, qu'il s'approcha de Caroline, et, après l'avoir considérée attentivement, il s'écria : " Juste Ciel ! n'êtes-vous pas, dites-moi, la fille du bailli de Rebenheim ? Mais c'est que vous avez tant grandi, que je ne vous aurais jamais reconnue ! et cependant nous nous reconnaissons d'ancienne date ".

Caroline, fort surprise, ouvrait de grands yeux, les fixait sur ce monsieur étranger, et se sentait rougir.

Mais lui, la prenant amicalement par la main, la présenta à son épouse en disant : " Regarde, Amélie, voilà cette jeune demoiselle qui, il y a dix ans, lorsqu'elle n'était encore qu'une enfant, me sauva la vie.

— Comment cela est-il possible ? répliqua Caroline, de plus en plus étonnée.

— Oui, oui, Mademoiselle, cela est très possible ; ne vous souvient-il donc plus de cet officier de hussards qui arriva un jour tout exténué de fatigue devant votre maison à Rebenheim, qui vous demanda quelques rafraichissements, et auquel vous donnâtes si obligeamment vos cerises ?

— Ah ! c'est vous, Monsieur ? s'écria Caroline ; et son visage prit aussitôt une expression de joie. Dieu soit loué ! vous êtes encore en vie ; mais je ne conçois pas comment j'ai pu contribuer à sauver vos jours.

— Sans doute vous ne pouviez pas savoir quel important service vous me rendiez en me forçant d'emporter vos cerises ; mais mon épouse et mes enfants le savent bien, car je le leur écrivis aussitôt. Certes, ceci est un des évènements les plus mémorables de ma vie.

— Et de la mienne aussi, s'écria son épouse, qui se leva aussitôt et vint presser Caroline dans ses bras avec une très vive émotion.

— Mais tout cela est encore un secret pour mon mari et pour moi, dit la comtesse de Buchenain. Seriez-vous assez aimable, mon cher beau-frère, pour nous en faire le récit ?

— Très volontiers, répondit le colonel ; l'histoire d'ail-